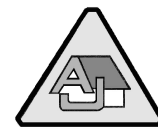


REGARDS



SUR L'AJISME HIER ET AUJOURD'HUI

Bulletin d'information publié par les Anciens et Amis des Auberges de Jeunesse de la Région Rhône-Alpes.

Siège : Auberge de jeunesse 10 Avenue du Grésivaudan 38130 Échirolles

Le numéro : 0,23€

Numéro 62

Septembre 2007

Edito

Beaucoup d'événements se sont passés depuis le dernier journal : retrouvailles familiales ou amicales, vacances plus ou moins longues en France ou ailleurs selon son désir ou son budget et puis ... une élection !

Une frénésie de changement, de mise à plat dit-on, secoue notre pays. Que va-t-il se passer dans les jours à venir ?

Espérons que le droit et le désir de liberté resurgiront !

Essayons que notre journal, trait d'union entre ceux qui ont cru à tant de choses dans le passé, nous fasse garder notre optimisme pour le futur.

Espérons que nous ayons engrangé assez d'énergie pendant l'été pour traverser sans dommage l'hiver prochain et pour absorber toutes les polémiques sur tous les problèmes actuels.

Misette

PROCHAINES RENCONTRES OUVERTES A TOUS

**Week-end à l'A.J. d'Aix-les-Bains
Les 20 et 21 octobre 2007**



**RAPPEL
Rassemblement national à La Rochelle du
20 au 23 Mai 2008**

Séjour dans les Cévennes et le Larzac

Une semaine très riche en activités a réuni dix-sept copains de Rhône-Alpes, du Sud et de Champagne.

Regroupement au Vigan à midi lundi 17 septembre pour un pique-nique au bord de l'Arre.

En fin de journée, installation à Saint Jean du Bruel dans de petits chalets situés dans un cadre champêtre au bord de la Dourbie. Accueil très sympathique par l'équipe de direction autour d'un Kir à la châtaigne et de toasts au pâté de production locale.

LES RICHESSES CULTURELLES DE LA RÉGION

Un Musée ethnographique au Vigan nous permet de connaître les coutumes des Cévenols, plus particulièrement du XVIIIe au XXIe siècle. La visite était basée sur trois sortes d'économie :

- l'exploitation du châtaignier
- l'élevage ovin
- la culture du mûrier pour l'élevage du ver à soie.

C'est ainsi que le drap de laine fut remplacé avec succès par le travail de la soie qui a fait la fortune de la vallée jusqu'au milieu du XXe siècle.

Les sites des Templiers nous retracent l'histoire d'un ordre militaire et religieux qui a dominé une partie de l'Europe et du Proche-Orient pendant deux siècles, du XIIe au XIVe siècle.

C'est ainsi que nous avons pu connaître les sites de Sainte Eulalie de Cernon où se situait la Commanderie des Templiers qui gérait tous leurs biens sur le Larzac, considérée comme étant la commanderie la mieux conservée de France, **La Cavalerie, La Couvertoirade (il existe ici un réseau de récupération des eaux pluviales remarquable, ayant favorisé les cultures), le Viala du Pas de Jau** et sa tour grenier très bien restaurée, Saint Jean d'Alcas en cours de réfection mais dont le chemin de ronde nous a permis une vue panoramique sur le Larzac, Saint Paul des Fonts, le cirque de Tournemire, le Rocher

de Combaloux au-dessus de Roquefort et les monts de Leveysou.

L'ordre des Templiers sera dissous à l'issue d'un procès retentissant au début du XIVe siècle. Tous leurs biens passeront à l'ordre des Hospitaliers, ordre religieux qui s'occupait particulièrement des pèlerins et des malades et qui existe encore aujourd'hui sous le nom des Chevaliers de l'Ordre de Malte.

Tous ces sites seront protégés par des remparts construits à partir du XIVe siècle contre les Grandes Compagnies, bandes de pillards qui parcouraient le pays pendant la Guerre de Cent Ans.

LES ASPECTS TOURISTIQUES DE CETTE RÉGION

Ils sont nombreux. Nous avons pu admirer :

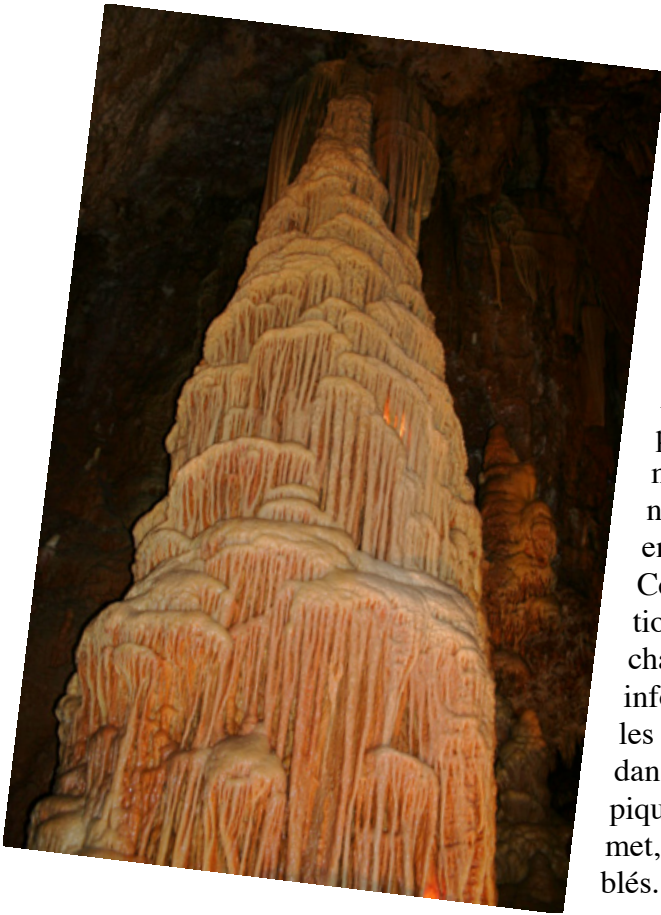
Le gouffre de Bramabiau célèbre par la hauteur de ses failles mais en raison de la faible pluviosité des semaines précédentes nous n'avons pu admirer la puissance du réseau hydrographique et en particulier la fameuse cascade située à la sortie.

La grotte rose de Dargilan, véritable joyau de stalactites et de stalagmites, certaines datant de 500 000 ans, grotte où se trouve la plus belle dentelle d'Europe drapée sur 107m de long par 20m de hauteur.

Les couleurs dues à la transformation du calcaire en calcite sont absolument merveilleuses d'où son nom de « Grotte rose ».



Septembre 2007



Les Gorges de la Jonte

nous ont permis de connaître la vie des vautours. En effet, ici on a pu réintroduire les vautours (les vautours moines : ils sont actuellement 60 couples, le vautour pèlerin ou fauve, la colonie la plus nombreuse, et qui peut vivre jusqu'à 30 ans à l'état sauvage et le gypaète barbu). Ces oiseaux vivent essentiellement dans les falaises et dans les pins sylvestres et nous avons pu les voir évoluer grâce à des caméras installées dans des coins propices à l'observation.

Une balade d'environ 10 km à partir du col de la Cérérède à 1200 m d'altitude nous a conduits au sommet du Mont Aigoual à

1567m. Ici une vue à 360° jusqu'à la Méditerranée nous a enchantés.

Les anciens ajistes ont encore la forme et cette randonnée a réjoui les copains !

Au sommet nous avons pu visiter une station météorologique, la dernière de France où il y a encore du personnel. Cette station est en relation avec Toulouse qui se charge de faire suivre les informations à Paris qui les répercute à son tour dans toute la France. Le pique-nique sur ce sommet, au soleil, nous a comblés.

Autre aspect touristique avec la visite des **Caves de Roquefort** et la dégustation (nous te recommandons le Roquefort Pappillon qui est

délicieux !)

Lors du retour au bercail, le dernier jour, nous nous sommes arrêtés à **Saint Guilhem le Désert**, petit village fondé en 804 par un certain Guilhem devenu moine, recherchant un lieu propice à la méditation, d'où le nom de Saint Guilhem le désert, le mot désert étant synonyme de lieu retiré du monde. Ce village situé sur un des chemins de Saint Jacques de Compostelle est très typique avec des maisons en pierre, de nombreuses voûtes, une rue très étroite et en pente. L'abbaye a environ 1000 ans. C'est ici que Charles Quint tentera de réconcilier Catholiques et Protestants, mais en vain.

Merci à Paul de ce programme qui a enchanté les copains.

Nicole W



Week-end avec CA à l'A.J. d'Aix Les Bains les 20 et 21 Octobre 2007

Pierre Thomine, le directeur, a accepté de nous recevoir ce week-end. Nous espérons qu'il sera paré des couleurs d'automne, chatoyant au soleil qui est aussi invité. Les anciens ajistes de la région Rhône-Alpes sont priés de s'inscrire d'urgence auprès de Daniel BRET, 15 Avenue d'Italie 73100 Aix les bains. Ils peuvent prendre contact par téléphone au 04 79 88 21 32 ou par courriel à ajanciens@free.fr ou par lettre (joindre un chèque de 30 euros d'inscription à l'ordre d'A.J. Aix les bains). Les co-

pains d'autres régions sont, bien sur, les bienvenus.

Le programme est le suivant : Accueil : samedi matin, à partir de 8 heures, balade sur le Revard avec pique-nique sorti des sacs. Samedi soir, Conseil d'administration ouvert à tous les participants.

Dimanche, balade au Mollard Noir (pique-nique) et pour les sportifs à la Dent du Chat.

D'autres propositions sont possibles. L'idée est de se

retrouver pour savoir ce que chacun est devenu, depuis la "période historique" des auberges de jeunesse (1936-1966), d'évoquer les manières de conserver vivant le patrimoine culturel des auberges de jeunesse, de comprendre ce que sont les A.J. d'aujourd'hui (un entretien est prévu avec un responsable actuel). Nos lecteurs pourront trouver de plus amples informations sur l'Association Rhône-Alpes des anciens des A.J. sur le site [http : //ajanciens.free.fr](http://ajanciens.free.fr).

8ème Rencontre Nationale à La Rochelle des Anciens et Amis des Auberges de Jeunesse Pour le programme détaillé, reporte-toi au numéro 61 de juin 2007. Ci-joint la fiche d'inscription à renvoyer à Rémy Nace.

Vie tragique d'un jeune Nantais pendant l'occupation...



Tel est le titre racoleur que notre ami Doudou aurait pu choisir pour son ouvrage **“Les civils sous l’occupation”**, mais il a choisi un titre plus académique qui reflète bien mieux le contenu où on trouvera tout un arrière-plan social, politique, militaire. Mais avant de partir dans une présentation un peu plus longue de cette œuvre magistrale je dois faire amende honorable. J’avais acheté cet ouvrage dès que Doudou me l’a proposé, comme à de multiples copains, dont certains l’ont d’ailleurs mal pris : “nos rassemblements ajistes étaient-ils un lieu de démarchage commercial ?” Je ne l’avais pas lu à cette époque et ne pouvait pas spé-

cialement le défendre comme je l’avais fait pour “Opération Amitié”. En fait, Georges Douart nous offrait là un véritable trésor, que je suggère maintenant aux copains qui ne l’aurait pas encore de se procurer avant que la réserve ne soit épuisée. Nos amis y trouveront la description poignante de la vie d’un gamin de douze ans dans une ville, au moment de l’Occupation. Ceux qui ont vécu cela vont bientôt disparaître et nos enfants et petits enfants n’ont plus aucune idée de l’enfer de privations, de peurs et de drames que leurs parents ou grands-parents ont vécu. Voilà donc une excellente idée de cadeau pour un anniversaire ou les fêtes de

Noël. Il me semble important que les jeunes d’aujourd’hui sachent comment cette période pas si lointaine a été vécue. Tu pourras demander de ma part une dédicace à Doudou qui se fera un plaisir d’ajouter quelques lignes à ton intention.

Doudou dans son style très vivant, nous permet de revivre ces heures tragiques. Voici donc une présentation de cette œuvre majeure. J’aurais pu vous citer in-extenso la préface de Jean Fourastié (voir note) qui en dit sans doute mieux que moi la valeur de témoignage, je ne reprendrai que les lignes du début et de la fin : *“Combien ce livre est touchant, émouvant, poignant. Et aussi instructif, formateur ! C’est qu’il est écrit avec le cœur aussi bien qu’avec la raison; écrit par un homme plein de souvenirs et de réflexion, il s’adresse à un lecteur sensible et conscient.”*

...*“Excellent témoignage surtout, parce qu’attrayant et attractif. Tout lecteur qui aura lu les premiers paragraphes sera « accroché » jusqu’au dernier. Il voudra toujours savoir, ressentir, comprendre, ce que fut ce temps si proche et si différent d’aujourd’hui.”*

Merci, Georges DOUART, vrai témoin du peuple.”

Donc ainsi que l’écrit Jean Fourastié, nos lecteurs ne devront pas s’attendre à un ouvrage historique au sens universitaire du mot. Ainsi les notes ne sont pas des indications de références des ouvrages cités, mais elles servent plutôt à compléter les exemples donnés, et peu de précisions sont données sur la méthode de travail. C’est donc par là que je commencerai avec l’aide de l’auteur.

La méthode utilisée.

J’ai donc questionné Doudou sur la manière dont il a pu mener à bien une telle tâche tout en travaillant

comme animateur d'insertion en banlieue à Lyon. Il a passé vingt ans de sa vie à rassembler de la documentation, questionnant des milliers de gens, rédigeant les fiches dont le livre sera la synthèse (on retrouvera d'ailleurs cette méthode dans "Du Kolhkoze au Kibboutz" dont je vous parlerai dans un prochain numéro). Il a lu toute la presse de Nantes et de Lyon de l'époque, pour mieux comprendre et enrichir son témoignage. Il a scrupuleusement noté le temps passé et peut nous dire que cela correspond à cinq ans en temps cumulé. Je l'ai aussi questionné sur l'évocation très précise de souvenirs de son enfance. Non il ne prenait pas de notes à cette époque, il ne commencera qu'un peu plus tard vers l'âge de vingt ans. Il a alors travaillé un peu comme dans les films de télé-réalité. Il a reconstitué les souvenirs à partir de ce qu'il avait en mémoire, et en les complétant avec ses lectures et échanges ultérieurs. Nous avons donc là plus un travail d'écrivain que d'historien, mais quelle belle base pour comprendre cette période ! Il m'a aussi expliqué que malgré les bombardements ils avaient pu conserver beaucoup de documents familiaux : cahiers d'école et correspondance. Enfin, avec la pudeur qu'on lui connaît il faut aussi lire entre les lignes pour mieux imaginer les drames familiaux, et autres expériences personnelles.

Des qualités d'écrivain

Les qualités du texte sont nombreuses. Georges Douart est un conteur et il a le sens de l'épopée, il sait jalonner son texte de touches humoristiques, parfois un peu amères : *"Mais, hélas! Au nom des principes, des gardes bien de chez nous interdisent cette récupération ! (du matériel laissé par les Anglais lors de leur fuite en 1940) Au lieu de le distribuer aux Français, ils préfèrent livrer intact ce colossal butin aux Allemands qui arrivent J'attrape tout de même une chaise, quelques outils, une musette, de vieux brodequins."* Il sait aussi ménager le suspense comme

lors de sa noyade dans l'Erdre, ou lorsqu'il annonce, en parlant de son jardin qu'il entretient avec amour : *"Chaque soir, je fais scrupuleusement mon tour de jardin. Passant en revue mes carrés, j'ai la grande joie d'y voir de minuscules pousses vertes sortir de terre, se défriper, devenir des tiges feuillues. Jour après jour, je surveille leur croissance. Avec quelle impatience j'attends mes récoltes sans savoir qu'hélas, je ne les ramasserai pas !"* On se demande bien ce qui va lui arriver.

Des qualités de conteur

Mais Georges Douart excelle surtout à faire revivre le vécu, à redonner une ambiance, dans les portraits. Ainsi celui de sa maman, "restée une fille de la campagne, marquée par l'Église", est un morceau d'antologie, tout comme celui que j'aime particulièrement du gamin faisant la queue sous la pluie :

"Depuis deux heures, je piétine. Combien nous sommes nombreux et avançons lentement. Quelles sont tristes ces muettes files d'attente. Le crachin nantais s'est transformé en une grosse pluie qui transperce nos pauvres frusques, plaque nos chemises sur la peau et nous glace. A part quelques vieux parapluies, nous n'avons pas d'imper mais stoïques, on rentre la tête dans les épaules et personne ne bouge. Certaines ménagères ont amené leurs enfants pour ne pas les laisser seuls à la maison. Qu'ils font pitié, ruisselants d'eau, les cheveux mouillés collés sur leurs joues pâles. Certains, résignés, se serrent contre leur mère, d'autres pleurnichent en silence, guère n'ont



le coeur à jouer. Un bébé bien mouillé passe de bras en bras pour soulager sa jeune maman épuisée.

Plus que dix mètres et j'apprends qu'il n'est plus attribué qu'un kilo par carte. Trempés des pieds à la tête, on patiente toujours, on patauge dans la boue et les flaques d'eau. Malgré la pluie battante, de pauvres vieilles grelottent mais restent dans la queue. J'ai mal aux jambes, mais il n'est pas question de partir sans mes patates. Je me console en pensant aux soupes, aux purées, mais l'inquiétude m'opprime, le tas diminue dangereusement, en restera-t-il assez? Ouf ! le marchand m'en pèse enfin trois kilos, la distribution s'arrête cinq clientes après moi. Toute la file aura attendu en vain."

Tout est dit en quelques lignes ! On pourrait ainsi évoquer le retour du "ravito" sous la pluie, ou les dialogues des réfugiés après les bombardements évoquant leurs malheurs, ou l'angoisse des bombes à retardement où Doudou fait le terrassier avec la

peur au ventre, sous les ordres des Allemands.

Un écrivain les yeux ouverts

Une autre grande qualité de ce livre de trois cents pages est la volonté de nous faire comprendre mieux en nous donnant des éléments chiffrés qui souvent manquent dans ce genre de témoignage. *“Pour avoir un kilo d'asperges, il faut acheter des topinambours. On ne peut choisir son melon, vous prenez le vert ou le trop mûr, et encore..., si vous achetez à la marchande, des pêches abondantes, mais à 16 francs le kilo (136). Quand ma mère gagne 40 francs par jour ! Je me contente de deux kilos de navets. Les oranges se vendent contre tickets.”* Il remarque aussi que Laval raconte des histoires. Quand celui-ci annonce : *“En pommes de terre, l'imposition allemande est de 250 000 tonnes quand notre récolte se chiffre à 14 millions de tonnes!* “ Doudou ajoute : *“ Mais monsieur Laval, prenez seulement les*

patates! Cinq kilos d'une généreuse ration mensuelle pour douze mois, pour 35 millions de Français, représentent 2,1 millions de tonnes. Alors, où sont passées les 11,9 millions de tonnes de différence ? Ça en fait pourtant des patates!”

Bref Georges Douart a les yeux ouverts et il saura décrire, entre autres, le rôle de la police française, la condition féminine et les réactions des femmes au retour des hommes, le rapport des villes à la campagne (bien avantagée), et réciproquement, le rôle des partis politiques, encore que j'eusse aimé qu'il écrive un peu plus sur l'évolution du PC entre le début et la fin de la guerre.

La tragédie au détour de la rue

Je laisserai à nos lecteurs le soin de découvrir les moments majeurs et dramatiques de ce récit : le séjour en prison du papa, puis sa condamnation à cinq ans de prison en Allemagne ! Il va falloir survivre ! Le dé-

vouement d'une mère, sans ressources, entourée de ses deux garçonnets, dont l'aîné, notre auteur, devient ainsi “chef de famille”, puis le décès du cadet sous les bombardements et la détresse familiale et maternelle qui s'ensuit. L'allégresse de la libération ne fera pas oublier la terreur engendrée par les lachers de bombes à plus de 5000 mètres d'altitude par les Américains.

Je conclurai en disant, qu'ainsi que le prévoyait Jean Fourastié, qu'on entre dans ce livre et on ne le lâche plus avant de l'avoir terminé. Je regrette un peu que Doudou ne nous ait pas plus raconté le retour du père et les adaptations qui ont suivi pour reprendre une vie “normale”, ce qui nous aurait fait une transition avec “Opération Amitié”. Je souhaite bonne lecture aux copains qui se lanceraient dans cette lecture. Fais nous part de tes réactions, elles nous intéressent.

Daniel BRET
le 27 août 2007



Jean Fourastié (1907-1990), connu notamment pour avoir lancé l'expression “les trente glorieuses”, spécialiste de la prévision et de l'analyse de la société industrielle, en 45 travaille au Commissariat au Plan avec Jean Monnet, puis à l'OEC, tout en enseignant à l'Institut d'études despolitiques de Paris jusqu'à sa retraite en 1978. En 1951 devient Directeur de l'École Pratique des Hautes Études, puis en 1960, professeur au Conservatoire National des Arts et Métiers. Éditorialiste au Figaro en 1966, et animateur jusqu'en 1968 d'un “Quart d'heure mensuel” à la télé. En 1968, il est élu à l'Académie des Sciences Morales et Politiques dont il devient président en 1978. En 1981 est nommé président de la Commission administrative centrale de l'Institut de France qui regroupe les cinq Académies françaises. On en reparlera bientôt avec un grand colloque qui doit s'ouvrir en novembre 2007. Voir sur le net <http://www.jean-fourastie.org>. Georges Douart apparaîtra dans son ouvrage “ Les écrivains témoins du peuple” aux éditions Ditis en 1964.

Le centenaire des A.J.



Le lendemain de notre retour du séjour si agréable dans l'Aube, je regardais la chaîne télé de Grenoble en me reposant. Il s'agissait de l'A.J. de Grenoble-Echiroles.

Un jeune plein d'allant présentait le centenaire des Auberges de Jeunesse et à cette occasion, il y avait une soirée internationale.

Puis Geo m'a téléphoné : nous nous sommes propulsées à Echiroles pour 19 heures. Cette soirée avait été annoncée par la presse régionale de l'agglomération et par la télé de Grenoble : le 16 juin, il y avait fête à l'A.J. Aurélien, stagiaire I.U.T. , étudiant en carrières sociales à Paris, a piloté cette soirée aidé par les salariés de A.J., Anaïs et Julien, chapeautés par Gilles.

L'A.J. est en effervescence pour fêter cet anniversaire.

A cette occasion, une participation internationale était de mise.

C'était aussi le rassemblement des jeunes des villes jumelées à la ville de Grenoble à l'occasion de la Biennale des Relations Internationales: Lithuanie, Burkina-Fasso, Constantine (Algérie), Palestine, Israël, Phénix (U.S.A.), Angleterre, Italie. L'A.J. reçoit aussi des associations diverses pour leurs réunions ou leurs répétitions au cours de l'année. Ces associations nous présenteront leurs programmes au long de la soirée.

L'A.J. reçoit aussi des artisans, des poètes, des musiciens, des photographes, des conteurs. Ils seront là le soir du 16 juin.

Le Président de l'A.D.A.J. de l'Isère présente les A.J., puis la soirée continue avec une présentation humoristique de la vie d'un ajiste sur les chemins du Monde. Un chanteur nous a bercés de sa voix et de sa guitare. Des scénettes sur la vie quotidienne nous ont tenus en haleine

une petite heure. Un groupe de Swing m'a fatigué les jambes. Quelle ardeur! Entre les spectacles, un magnifique buffet nous reconfortait.

Un ensemble (filles et garçons) de Capoeira nous a transportés au Brésil, au temps où les esclaves dansaient pour camoufler leur entraînement au combat. Un groupe musical a fait vibrer mes oreilles et bien plus car le son était très fort mais harmonieux et dynamique. Wouah!!

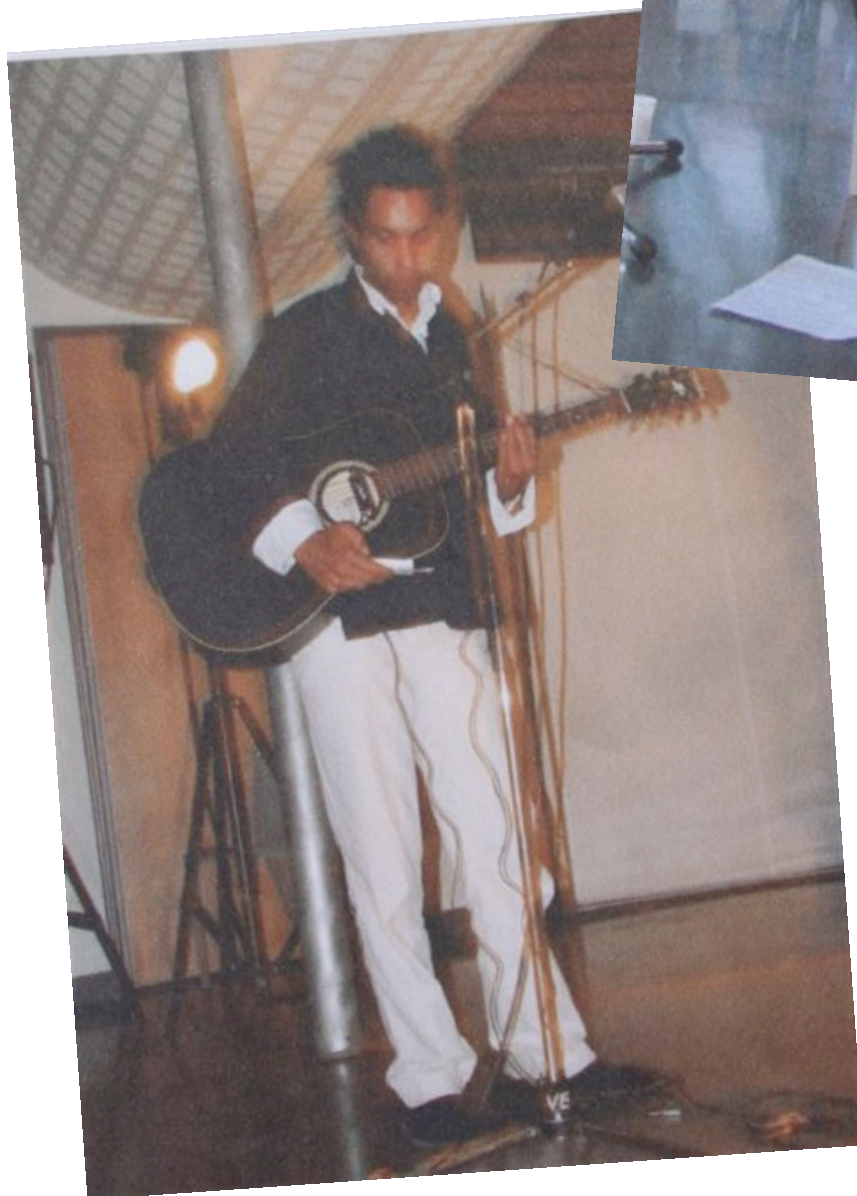
Et puis, nous avons découvert que Julien, qui accueille si bien, savait chanter en accord avec un orchestre de haut niveau.

Et bien! ... j'étais de retour à la maison vers 1 heure du matin après une soirée bien remplie et bien sympathique. Il y a donc des jeunes dynamiques dans les associations, dans la vie quotidienne chez les salariés de la

F.U.A.J., mais il n'y a plus de groupes de jeunes ajistes.

Tout cela m'a rappelé que nous étions allés, Claude Deiber et moi, au 80ème anniversaire des A.J. vers Brême dans la dernière auberge construite selon des normes écologiques (beaucoup de bois, une éolienne produisant les trois quarts de l'électricité de l'auberge). Celle de Grenoble-Echirolles a été construite avec la démarche "Haute Qualité Environnementale".

Nous y avons rencontré Gundrun, une des filles de Robert Schirmann qui nous avait raconté l'histoire de son père et des écoles mises à disposition des jeunes



voyageurs. Elle nous avait aussi expliqué comment Hitler avait mis sa famille en résidence surveillée, mais la notoriété de son père étant internationale, il n'avait pas osé les tuer; comment un général de l'armée U.S.A., ajiste avait demandé à son unité de marcher plus vite pour libérer la famille Schirmann avant que les nazis ne les fassent disparaître.

Espérons que le mouvement ajiste puisse connaître encore de beaux jours!

Misette

Les 70 ans de l'auberge de jeunesse Dynamo

Nous comptons parmi nos fidèles lecteurs René et Henriette Magnet, qui nous ont fait signe lors de la célébration des 70 ans de l'AJ Dynamo. Je leur ai demandé de compléter un texte historique sur

cette AJ écrit par Éric Allenbach et que j'avais en attente. Je pensais donc aujourd'hui, en plus de ce texte historique, présenter à nos lecteurs, le compte-rendu de la fête organisée à cette occasion, et le ré-

cit du parcours d'Éric. Cependant nos lecteurs devront attendre le prochain numéro pour avoir l'ensemble, suite à un "mastic" lors de la composition de ce numéro.

Daniel Bret

Paul Melhinger



Sommaire du numéro 62

Editorial et prochaines rencontres	p.1
Vie Anaaj Rhône-Alpes Séjour dans les Cévennes	p.2-3
Prochaines rencontres Week-end à l'AJ d'Aix les Bains	p.4
Lu pour vous et souvenirs divers Vie tragique d'un jeune Nantais	p.5-7
Auberges d'aujourd'hui Centenaire des AJ	p.8-9
Histoire des AJ et groupes les 70 ans de l'AJ dynamo	p.10
In Mémoriam Maurice Sédès et Claude Brocher	p.11

Autocollants Anaaj



Autocollants vitrophanie : à coller à l'intérieur d'une vitre de voiture, etc...

L'original en couleur fait 8,5 cm de diamètre. Voir bon de commande.

Disparition de deux anciens militants ajistes

Maurice Sedes est décédé brutalement, le 4 septembre dans sa soixante-dix-neuvième année. Il avait milité au sein de la Fédération nationale des AJ depuis 1952. En 1954, il devint secrétaire départemental de la Région parisienne. Peu après, il participa activement à l'animation du bulletin *Révoltes*, dont l'audience dépassa

largement le cadre des auberges.

Militant syndical à Force Ouvrière, ses compétences professionnelles en matière de sécurité et de prévention des accidents du travail l'amènèrent à représenter la Confédération au sein des instances européennes et d'organiser de nombreux stages en Afrique et en Europe de l'Est.

Il est mort comme un militant : en pleine réunion d'un conseil de quartier du XIII^e arrondissement de Paris...

Quelques jours auparavant, c'était **Claude Brocher** qui s'en allait à soixant-dix-huit ans. Pendant près de trente ans, il avait été aux côtés d'Eugène Quet, dans la création de la Fédération nationale, d'abord, (les anciens se souviendront de son surnom : « L'empereur ») et dans celle de la Fédération unie des auberges ensuite, en y assumant des responsabilités nationales puis en y jouant un rôle encore très actif jusqu'au début des années soixante-dix.

REGARDS sur l'Ajisme hier et aujourd'hui

expéditeur :

Anaaj Rhône-Alpes (chez Nicole Wohlschlegel
Le Chuzet 38320 Brié et Angonne)

BULLETIN D'INFORMATION N°62 septembre 2007

publié par

LES ANCIENS ET AMIS DES AUBERGES DE
JEUNESSE DE LA REGION RHONE-ALPES

Numéro CPPAP : 0303 G 80475

Numéro ISSN : 1629-0380

Siège social: AnAAJ Rhône-Alpes,

10 Avenue du Grésivaudan 38130 Échirolles

Président-Directeur de publication : Georges RIEUX

Rédacteur en chef:

Nicole Wohlschlegel

Trimestriel tiré à 260 exemplaires

Imprimerie: Photocopie Grenoble